

L' Electroacupuncture selon R. Voll et A. Konnen

Historique et Applications

par J.M. Danze

L'électroacupuncture avec ses nombreuses applications, fait l'objet de plusieurs traités et publications dans différentes langues. Des institutions scientifiques universitaires s'y sont intéressées et ont conclu à sa validité. Nous nous bornerons ici à en décrire les principes essentiels afin de les intégrer dans des méthodes de détection et de diagnostic basés sur l'information énergétique^(*).

Cette méthode particulièrement performante et rapide de diagnostic s'est considérablement développée en Allemagne, en Russie et en Chine, mais, chose étrange, est restée très limitée dans les pays francophones. Plus de 4000 médecins et naturothérapeutes (*heilpraktikers*) y ont aujourd'hui recours en Allemagne, à la grande satisfaction des patients.

L'héritage du passé intégré dans la médecine moderne

Depuis la plus haute antiquité, les Chinois utilisent l'acupuncture comme méthode de diagnostic (pouls chinois, règle des 5 éléments, points d'ouverture horaire, horaires des méridiens, saisons etc.) et de traitement en l'assortissant de concepts annexes en vue de parfaire le diagnostic et la réussite des traitements. Rappelons que la médecine chinoise traditionnelle n'est pas constituée de la seule acupuncture, mais qu'elle fait également appel à la phytothérapie ainsi qu'à une diététique très pointue basée sur le règle des 5 éléments.

L'acupuncture traditionnelle s'appuie sur le concept de la circulation d'énergie (informations) via certains itinéraires privilégiés du corps : les méridiens. Sur ces méridiens sont repérés des points possédant des propriétés distinctes. Les Chinois ont donné à ces points des appellations symboliques évoquant les propriétés particulières de ces points. Beaucoup de médecins limités au dogme de la médecine classique n'ont perçu dans ces termes imagés qu'un langage mnémotechnique ne s'appuyant sur aucune assise scientifique.

En effet, comment pourrait-on concevoir à priori que l'on puisse trouver que l'état du foie puisse révéler une quelconque projection sur le gros orteil ? Nous avons souvent entendu des journalistes soi-disant bien informés tenir ce langage dubitatif en l'assortissant de commentaires méprisants vis-à-vis de ceux qui seraient enclins à pratiquer une médecine basée sur de tels principes.

Or, depuis quelques années, le voile se lève lentement sur les réalités scientifiques de l'acupuncture. L'électroacupuncture nous apporte une technique moderne, particulièrement intéressante, d'exploration objective de ces circulations très subtiles d'informations sur les circuits d'énergie que sont les méridiens d'acupuncture.

^(*) Comme les écoles allemande, russe et brésilienne le conçoivent dans leurs recherches avancées, nous préférons les termes informations énergétiques au terme énergétique seul, car il apparaît au cours de ces recherches que les tracés dits énergétiques véhiculent principalement des informations parmi les organes du corps sous-tendus par ces tracés (méridiens d'acupuncture).

Déjà en 1912, Giuseppe Calligaris[1], un médecin italien, Professeur de Neurologie à l'Université de Rome, avait mesuré des résistances électriques différenciées de certaines zones cutanées. L'appareillage utilisé à l'époque était très rudimentaire mais les différences observées de résistance électrique en des endroits distincts du corps humain étaient nettement mesurables. En stimulant ces zones par pression, il obtenait un certain nombre d'effets intéressants.

Des découvertes récentes

Depuis 1938, J.E.H. Niboyet, Professeur de Médecine à la Faculté de Montpellier et ses collaborateurs ont montré dans des publications successives, que les points d'acupuncture possèdent une anatomie particulière et que certaines propriétés de ces points, liées à leur conductivité spécifique peuvent être mesurées [2, 3, 4].

Ces travaux scientifiques furent une voie de recherche très intéressante qui bouleversa un certain nombre de concepts considérés comme scientifiquement admis jusque là. La conductivité spécifique des points d'acupuncture devenait une réalité objectivable, contrairement à ce qu'affirmaient (et à ce que persistent à affirmer) les grands prêtres gardiens du dogme de la médecine classique.

L'électroacupuncture selon R. Voll et A. Konnen

En 1954, un médecin allemand, le Dr. Reinhold Voll et un ingénieur luxembourgeois, Albert Konnen concevaient et mettaient au point l'électroacupuncture. Peu à peu, ils allaient donner à cette méthode révolutionnaire de diagnostic que nous pouvons désigner aujourd'hui par énergétique – informative; un élan extraordinaire.

En étudiant les méridiens d'acupuncture et les points décrits dans la littérature chinoise traditionnelle, R. Voll constata que certains côtés de doigts humains aux mains et aux pieds, n'étaient pas repris dans les atlas d'acupuncture chinoise classique et n'étaient donc pas censés porter des points d'acupuncture sous-tendant des organes ou des fonctions.

Avec un ohm-mètre (impédance-mètre) conçu par A. Konnen, R. Voll s'attacha à mesurer les points d'acupuncture connus sur des personnes saines et sur des personnes malades. Le Dr. Voll se rendit compte de ce que ces points d'acupuncture correspondant à des organes sains ou à des fonctions normales révélaient une impédance de 100 kilo ohms (100 000 ohms). Quant aux points sous-tendant des organes ou des fonctions perturbés, ils affichaient tantôt des valeurs supérieures à la normale, tantôt des valeurs inférieures à la normale.

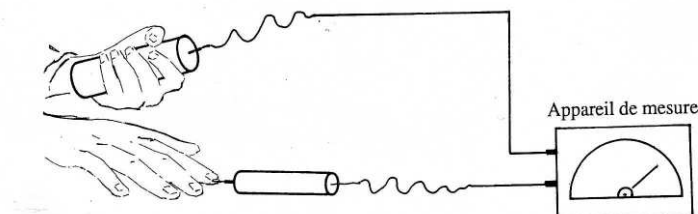


Fig.1 : Schéma de l'ohm-mètre de R. Voll et A. Konnen

R. Voll se mit alors à explorer par analogie, sur des centaines de patients les côtés de doigts aux mains et aux pieds sur lesquels les Chinois n'avaient pas localisé

de méridiens ni de points d'acupuncture. Suite à ses observations, il constata que l'on pouvait établir l'existence de méridiens porteurs de points "nouveaux".

L'expérience lui permit ainsi de concevoir l'existence de 8 "nouveaux méridiens" qu'il désigna par les pathologies ou les anomalies de fonctions auxquelles les mesures de résistance pouvaient donner accès grâce à eux. Ces observations et leurs applications ont été confirmées par de nombreux praticiens allemands de l'électroacupuncture. Il faut reconnaître que sans ces confirmations, l'électroacupuncture serait passée dans l'oubli !

Aujourd'hui, tous les praticiens de l'électroacupuncture avouent ne pas pouvoir ignorer ces méridiens sans risquer de limiter les résultats positifs de leur pratique journalière.

Ces nouveaux méridiens sont :

Aux mains	Aux pieds
Système lymphatique (Ly)	Articulations (Art)
Système nerveux (S.N.)	Dégénérescence fibroïde (T.C.) (= Tissus conjonctifs)
Allergie (All)	Peau (Pe)
Dégénérescence (Deg)	Dégénérescence grasseuse (T.A.) (= Tissus adipeux)

A force d'observations, le Dr. R.Voll repéra alors sur des méridiens particuliers, des points dont la mesure pouvait facilement révéler des pathologies fonctionnelles ou lésionnelles vérifiables par des examens médicaux de types classiques (analyses de sang ou d'urine, radiographies, échographies, imageries médicales, biopsies etc.).

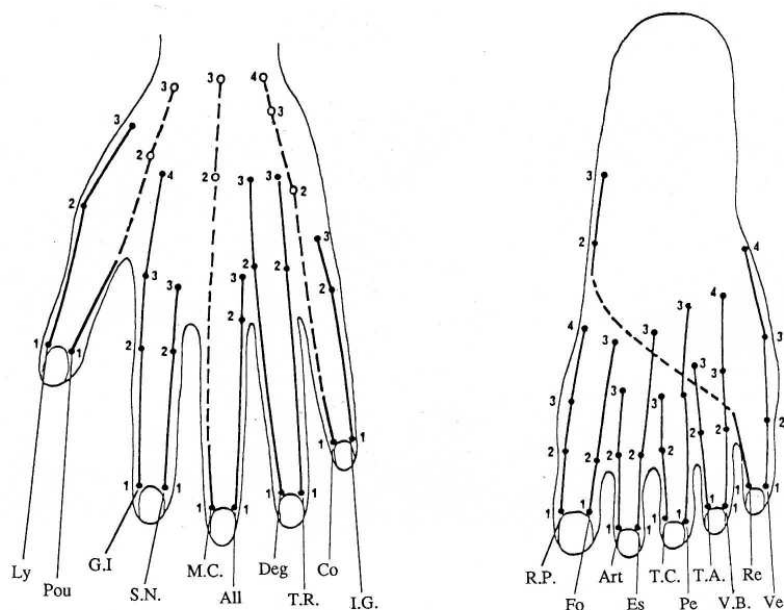


Fig. 2 : Points d'acupuncture des mains et des pieds selon R. Voll ;

Bien entendu, les points d'acupuncture chinoise classique furent eux aussi l'objet de recherches approfondies et furent introduits dans le système global proposé par R. Voll, moyennant certains aménagements prenant en considération les acquis de la biologie moderne.

Les points de mesure aux mains et aux pieds ainsi que les fonctions organiques qui y correspondent sont indiqués dans le tableau ci-dessous. Ce tableau

a été publié par les Dr. H. Dubberke et F. Morell à l'intention des utilisateurs d'appareils d'électroacupuncture. Il existe de nombreux ouvrages édités en plusieurs langues, répertoriant ces points d'acupuncture et leurs utilisation en pratique journalière.

Répertoire alphabétique des abréviations utilisées en langue française					
All	Allergie	R.P.	Rate-Pancréas	G.I.	Gros Intestin
Pe	Peau	Deg	Dégénérescence	T.C.	Dégénérescence fibroïde
Art	Articulations	S.N.	Système Nerveux	I.G.	Intestin grêle
Pou	Poumons	Es	Estomac	Ly	Système lymphatique
M.C.	Maître Cœur	T.A.	Dégénérescence graisseuse	T.R.	Triple Réchauffeur
Re	Reins	Fo	Foie	Ve	Vessie
Co	Coeur			V.B.	Vésicule Biliaire

Processus de mesures

Les appareils d'électroacupuncture, bien que conçus selon le même concept de base (voir Fig. 1), sont de marques diverses et sont aujourd'hui construits dans différents pays (Allemagne, Pays Bas, Suisse, Japon, Chine etc.). Certains sont le résultat de copies d'appareils plus anciens sur le marché, mais, chose rare dans ces domaines technologiques, tous les constructeurs ont adopté parmi le monde, des échelles de mesures standardisées.

Au cours de la manipulation, le comportement de l'appareil de mesures va néanmoins permettre, selon ses paramètres spécifiques, d'obtenir des données de mesures plus ou moins précises.

Le module de mesures est étalonné de manière telle que la résistance (impédance) normale de 100 kilo ohms soit représentée sur le cadran de mesures par le chiffre 50 et c'est en réalité une mesure de conductance électrique que l'on obtient. Celle-ci représente une valeur inverse de la résistance ($C = 1 / R$).

Nous donnons ci-dessous à titre d'information, le tableau des valeurs de résistances électriques correspondant à l'échelle des conductances lues sur le cadran de mesures. Cette échelle est actuellement celle utilisée pour tous les appareils d'électroacupuncture de la planète mais n'est rigoureusement précise qu'à condition que la sonde de mesures soit équipée d'une électrode à basse pression de type *Kramer* (électrode humide).

Correspondance entre résistances (impédances) et valeurs lues sur le cadran de mesures	
1000 k Ohms	9
750 k Ohms	12
550 k Ohms	18
300 k Ohms	25
200 k Ohms	33,5
150 k Ohms	40
100 k Ohms (valeur normale)	50
51 k Ohms	67
33 k Ohms	76
20 k Ohms	82
15 k Ohms	88
10 k Ohms	92
2 k Ohms	98

Remarque importante : Il va de soi que l'on n'utilise pas un appareil d'électroacupuncture sans une formation adéquate. L'appareil émet un signal sonore progressif indiquant le profil de la mesure. Il est indispensable que l'utilisateur apprenne à appliquer correctement (perpendiculairement à la surface de la peau) la pointe de la sonde sur le point d'acupuncture et apprenne à écouter ce signal sonore émis lors de la mesure.

De même qu'en médecine, on ne peut pas obtenir d'un stéthoscope des informations acoustiques valables sans avoir subi un certain apprentissage guidé, on ne peut mesurer les conductances de points d'acupuncture sans avoir été formé par une personne expérimentée !

Les détracteurs de la méthode (totalement incompetents en cette matière) ont parfois un malin plaisir à appuyer fortement sur la sonde au moment de la mesure, sans tenir compte du signal sonore et ils obtiennent ainsi des valeurs très élevées tout à fait en dehors de la réalité.

Suite à l'expérience acquise par R. Voll et ses élèves (Kramer, H. Dubberke, F. Morell etc.), on peut interpréter comme suit les données de mesures :

- Valeur comprise entre 48 et 52 : Normale
- Valeur comprise entre 53 et 60 : processus irritatif
- Valeur supérieure à 60 : processus inflammatoire ou irritation
- Valeur inférieure à 48 : processus de réactivité diminuée
- Aiguille en chute malgré une pression accentuée sur la sonde : selon l'écart observé, ceci indique un affaissement de la capacité fonctionnelle de l'organe ou de la fonction en question.
- L'aiguille monte de façon progressive vers la valeur 50 et s'y maintient : organe ou fonction en état normal.
- L'aiguille monte lentement avec difficulté vers sa valeur maximale : l'organe ou la fonction ne peut s'opposer qu'à grand peine au micro-courant de mesure en utilisant ses réserves d'énergie ; l'organe ou la fonction est en baisse de capacité fonctionnelle.

Ainsi, par recoupement des mesures, sur divers points et en appliquant un raisonnement logique selon la biologie et la médecine classique, il devient possible de poser des diagnostics énergétiques informatifs précis. La détection de médicaments homéopathiques "à l'aveugle" permettra d'affiner, de confirmer ou d'infirmer diverses possibilités de diagnostic.

Des chercheurs universitaires tels les Professeurs R. Van Wijk et F.A.C. Wiegant de l'Institut de Biologie Moléculaire de l'Université d'Utrecht [5], ainsi que le Professeur F.A. Popp et ses collaborateurs de l'Institut de Biophysique de l'Université de Kaiserslautern [6] ont montré le bien fondé de cette technique de détection des médicaments homéopathiques.

En effet, tout médicament homéopathique possède une "pathogénésie expérimentale". La détection par électroacupuncture d'un médicament homéopathique donné permettra donc, grâce à la référence à la matière médicale, de remonter vers les symptômes ou vers les manifestations cliniques enfouies dans le passé récent ou ancien de la personne testée, même si cette personne n'en a pas fait état spontanément.

L'électroacupuncture permet aussi de remonter à l'étiologie de la pathologie. La "mémoire cellulaire" a emmagasiné une foule d'événements antérieurs : maladies

infectieuses, troubles d'origine vaccinale, effet iatrogène de médicament, intoxication due à des pesticides, contact répété avec un allergène, perturbation liée à une cicatrice d'accident ou d'intervention chirurgicale, qui souvent retentissent sur l'état présent de la personne.

En médecine préventive, l'électroacupuncture permettra de détecter toute anomalie énergétique, bien avant qu'elle se manifeste sur le plan fonctionnel ou organique.

Toutefois, il faut signaler qu'un cancer installé se révèle très difficilement par électroacupuncture. Il semblerait que lorsqu'un cancer est bien implanté dans un organisme, il s'intègre dans les processus énergétiques informatifs au point de devenir non décelable. Cependant, une publication récente de B. Chernet et M. Levin de l'Institut des Arts et Sciences de l'Université de Tuft (USA) [16] indiquerait que des signaux électriques émis par les membranes cellulaires pourraient être utilisés pour détecter des cancers au début de leur développement. Les auteurs avancent qu'en modifiant le profil de ces signaux, on pourrait freiner voire arrêter la croissance de ces cellules tumorales.

Dans les allergies, l'électroacupuncture se révèle être un outil extraordinairement performant pour déceler l'allergène causal et aboutir ainsi à la guérison de l'allergie via la dynamisation homéopathique de l'allergène [8].

En art dentaire

Plusieurs applications particulièrement intéressantes doivent être signalées dans le domaine de l'art dentaire : il s'agit d'une part de la détection de foyers inflammatoires, voire infectieux au niveau d'un alvéole dentaire (désignés par la littérature allemande sous les termes "foyers dentaires").

D'autre part l'électroacupuncture permet d'évaluer l'incompatibilité biologique individuelle de certains matériaux prothétiques en place dans la bouche (amalgames, alliages de métaux etc.). On peut également, grâce au galvanomètre convertible en millivoltmètre et en microampèremètre, mesurer l'existence d'un courant galvanique indiquant un phénomène de corrosion d'un amalgame ou d'une prothèse en alliage métallique vis-à-vis d'une autre prothèse métallique (effet de pile). Cette corrosion pouvant dans certains cas déterminer le passage de métaux lourds dans le tube digestif [9].

Ce phénomène d'électrogalvanisme engendrant des micro-courants électriques peut exciter le nerf dentaire correspondant et propager son action irritative vers le nerf trijumeau et le ganglion de Gasser. On peut s'interroger quant à la relation de cause à effet pouvant exister entre un problème de ce type et les terribles névralgies du nerf trijumeau.

Une troisième application et non des moindres, est la présélection sur le patient de l'alliage le mieux toléré lors de la décision de poser une prothèse dentaire. Il va de soi que tout patient peut avoir (parfois à son insu) une sensibilité, voire une hypersensibilité vis-à-vis d'un métal ou d'un matériau dentaire proposé. Le choix préalable à la pose d'une prothèse ou d'une simple obturation permet d'éviter au patient bien des souffrances futures. L'électroacupuncture joue dans ce cas, un rôle prédominant, au point que certains fabricants d'alliages dentaires réalisent des kits de détection de leurs produits à l'usage des praticiens de l'électroacupuncture.

Pour ces mesures en électroacupuncture, on fait appel à un point particulier de Voll : le point "Système Lymphatique-2" (Ly-2), appelé également "Point Mâchoires", lequel est situé sur le pouce (voir fig. 3).

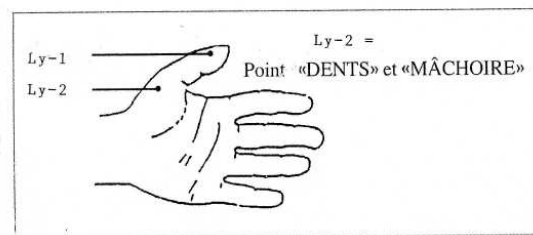


Fig. 3 : Point "Mâchoires" ou LY 2 selon la cartographie de R.Voll.

Un professeur de Médecine Dentaire de l'Université de Liège, expert, spécialisé en matériaux dentaires, nous a souvent demandé d'explorer par électroacupuncture, certains troubles observés sur certains de ses patients se plaignant de "décharges électriques" dans la bouche, suite à la pose récente de prothèses métalliques ou d'amalgames. Il nous félicitait à chaque occasion pour la précision du diagnostic.

Signalons encore à ce propos, que lors du Procès de Frankfort-sur-Main (RFA) en 1997, à l'initiative de patients victimes d'amalgames dentaires (intoxications et subintoxication au mercure), contre des fabricants d'amalgames, les experts toxicologues de l'Université de Kiel, les Professeurs O. Wassermann, M. Weitz ainsi que le Dr. C.A. Heinrich désignés par le Procureur Schöndorf ont signalé au cours de leur rapport la fiabilité et la reproductibilité de la méthode d'électroacupuncture dans la détection des effets toxicologiques des matériaux dentaires, comparativement à des méthodes classiques. Ils ont insisté sur la sensibilité particulière de l'électroacupuncture dans le dépistage des effets indésirables des matériaux dentaires.

Nous avons personnellement traduit de l'allemand l'intégralité de ce rapport d'expertise afin de le rendre accessible à tout un chacun. Il est publié avec d'autres documents importants concernant la toxicologie des métaux dentaires sous le titre "*Amalgames dentaires – Un problème de civilisation*" [10].

Médicaments homéopathiques et signaux électromagnétiques

S'intéressant depuis longtemps à l'homéopathie, le Dr. R. Voll remarqua que le simple fait de poser dans la main d'un patient le médicament homéopathique adéquat corrigeait instantanément la mesure d'un ou de plusieurs points d'acupuncture perturbés, alors qu'un médicament non indiqué n'avait aucune action sur la mesure.

Il remarqua que certains médicaments homéopathiques dans une dynamisation donnée corrigeaient tous les points perturbés, alors que certains autres n'apportaient que des rééquilibrages partiels sur l'échelle du cadran de mesure. Il put également mesurer les interférences réciproques, soit inhibitrices, soit synergiques entre deux ou plusieurs médicaments homéopathiques. Les concepts fascinants de l'acupuncture et de l'homéopathie venaient de se rejoindre.

R. Voll se rendit compte dans la suite, qu'il n'était pas nécessaire de mettre l'ampoule de médicament dans la main du patient pour obtenir l'effet correcteur, mais que l'on pouvait transmettre "l'information" du médicament via un câble en plaçant une électrode dans la main du patient et en raccordant à l'autre extrémité du câble

une électrode creuse conductrice (appelée "nid d'abeille de mesures"), contenant l'ampoule du médicament homéopathique (Fig. 4).

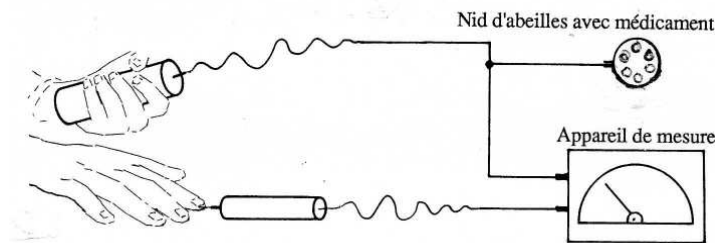


Fig. 4 : Schéma de montage d'un nid d'abeilles de mesures sur un appareil d'électroacupuncture

Le combiné émetteur - récepteur du Dr. F. Morell et de l'Ingénieur E. Rasche

Plus tard, en 1975, le Dr. F. Morell et l'Ingénieur E. Rasche, estimèrent que si un médicament homéopathique pouvait transmettre son signal à travers une ampoule scellée en verre, via un fil conducteur, il était concevable que le signal de ce médicament puisse être de nature électromagnétique et puisse de ce fait également être transmis via un faisceau hertzien. Le médicament homéopathique devant finalement être considéré comme un micro-émetteur d'ondes électromagnétiques destinées à entrer en résonance électromagnétique avec une fonction ou un organe du patient (*).

Sur cette base de raisonnement, Ils ont conçu un combiné de postes émetteur et récepteur radio permettant de tester les médicaments homéopathiques à distance, en transmettant les "signaux" analogiques du médicament au patient via une onde hertzienne.

Le médicament est placé sous l'électrode plaque de l'émetteur et le patient est connecté via une électrode à main au circuit à basse fréquence de sortie du récepteur. L'appareillage était conçu de façon à capter exclusivement des fréquences de la bande de 1 Hz à 30 kHz. Les résultats obtenus avec ce système sont identiques à ceux obtenus par le Dr. R. Voll à l'origine, avec un simple fil conducteur, mais le procédé par émetteur – récepteur permettait, selon la configuration des lieux, de transmettre les signaux des médicaments homéopathiques au patient à une distance pouvant s'étendre jusqu'à 30 mètres (Fig. 5).

Ce système d'émetteur – récepteur appelé par la firme conceptrice TSE (*Test Sender Empfänger* = Emetteur et récepteur de test).permettait d'obtenir une souplesse et une rapidité de sélection extraordinaire parmi des tiroirs de rangement des médicaments homéopathiques à tester sur la personne concernée

Il est essentiel de comprendre que ces détections réalisées en électroacupuncture fournissent des réponses instantanées, quel que soit le facteur testé. On peut vérifier par électroacupuncture la tolérance d'une personne vis-à-vis d'un aliment, d'une boisson, d'une plante, d'une tisane, d'une peinture, d'un médicament. On peut même explorer en cas de suspicion de toxicité sur quel organe l'effet néfaste éventuel va retentir !

(*) Ce concept est actuellement évoqué, preuves à l'appui, par le Prof. Luc Montagnier, Prix Nobel de Médecine. Il poursuit des expériences à Shanghai, qui laissent entendre qu'à certaines pathologies correspondent l'émission de basses fréquences électromagnétiques. Il confirme par la même occasion le bien fondé des découvertes de Jacques Benveniste, dénigré jadis par l'establishment scientifique.

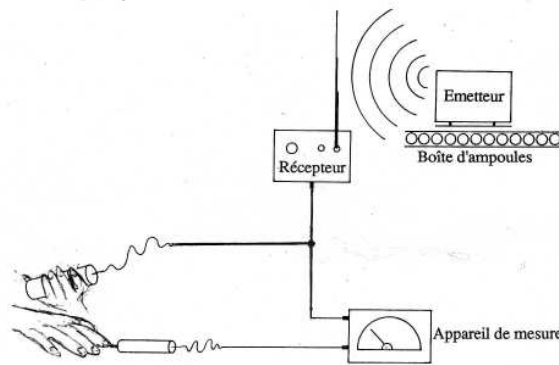


Fig. 5 : Le système émetteur - récepteur de l'Ingénieur E. Rasche

L'électroacupuncture et les allergies

Les allergies constituent aujourd'hui un réel problème pour une grande partie de la population mondiale. Nous avons toujours défendu le principe selon lequel une allergie se développerait chez un individu donné, suite au contact avec un allergène que nous appellerons "causal". Cet allergène causal n'est pas toujours identifiable facilement, car son effet délétère peut avoir été contracté par une exposition à l'état foetal via le franchissement de la membrane placentaire (c'est le cas pour le mercure, certains autres métaux lourds et certains pesticides organochlorés). Faute d'un traitement efficace prolongeant son action dans le temps, il résultera de cette première atteinte, une cascade d'allergies s'étendant de plus en plus à diverses substances pour aboutir dans certains cas au syndrome dit de "l'allergie multiple".

En médecine classique la détermination d'un ou de plusieurs allergènes se dépiste par des tests de "provocation". On procède en mettant le patient en contact avec l'allergène probable, dilué, via une scarification ou en imprégnant la substance sur un *patch* que l'on colle sur la peau. Cette technique est très contraignante et n'est pas sans risques. Nous avons eu l'écho de certains patients réagissant à ces tests de provocation par une réaction cutanée générale, voire par un œdème de Quincke (lequel requiert une assistance médicale immédiate), entre autres sous l'effet de venins d'abeille ou de guêpe.

L'électroacupuncture offre la possibilité de réaliser ces tests de provocation sans contact direct de la personne testée avec le produit. Il suffit de mettre à tour de rôle, les substances suspectées dans un "nid d'abeilles de mesures" (Fig. 4) ou sous l'émetteur du détecteur "Emetteur – récepteur" (Fig. 5) et de mesurer chaque fois un point important chez la personne testée : par exemple le point "*Foie*" ou le point "*Allergie*", respectivement sur les extrémités du gros orteil ou du majeur d'une main. L'aggravation de la mesure dans le sens de "l'irritation", donc bien au-delà de 60 sur l'échelle de mesures indiquera la sensibilité au produit testé. Il pourra s'agir soit d'une allergie, soit simplement d'une intolérance.

La réponse est **instantanée** et tous ceux qui ont expérimenté cette technique vous diront que lorsqu'elle est réalisée **selon les règles de l'art**, elle se vérifie par les tests de provocation classiques.

Le patient, même très sensible à un allergène, ne court aucun risque car il n'est pas en contact direct avec les allergènes potentiels au cours des tests d'électroacupuncture. Seul le signal électromagnétique de la substance est transmis au patient et l'effet s'arrête dès que le contact de la substance avec l'électrode est interrompu.

Il faut cependant signaler que parfois, chez des patients très sensibles, la détection d'une substance provoque une légère réaction se traduisant par une sensation fugace de mal-être. Cela se passe alors que la personne testée n'est pas au courant du contenu de l'ampoule d'allergène placée dans le "nid d'abeilles de mesures" ou sous le détecteur.

La technique de dépistage des allergènes par électroacupuncture permet de détecter "à l'aveugle" des substances auxquelles on ne s'attend pas (mousses isolantes de polyuréthane, peintures, solvants, produits d'entretien, détergents pour lessive, pesticides, herbicides, médicaments, et aussi divers facteurs d'ambiance, comme les champs électromagnétiques).

Il faut noter que ce n'est pas le facteur délétère potentiel lui-même que l'on identifie, mais la réaction du patient à ce facteur qui se révèle via les mesures de points d'acupuncture.

Autres développements de l'électroacupuncture

L'opposition de phase ou inversion de phase

Un autre développement mis au point par des inventeurs allemands, le Dr. F. Morell et l'Ingénieur E. Rasche, en 1975, fut l'application de la technique dite de l'opposition de phase.

Des chercheurs de grand renom, tels par exemple, que le Dr. Harold Saxton Burr, membre de la Faculté de Médecine de l'Université de Yale (USA), Médecin de la Marine US [11], le Prof. Erwin Schrödinger, de l'Institut des Hautes Etudes de Dublin (Prix Nobel de Chimie)[12], le Prof. Albert Von Szent Gyorgyi (Prix Nobel de Médecine) [13, 14] ont indiqué dans plusieurs ouvrages et publications qu'il est impossible d'expliquer la dynamique des mécanismes biochimiques dans les corps vivants sans admettre que ceux-ci soient régis par des champs d'ondes électromagnétiques endogènes ou exogènes. Ceci semble se confirmer grâce aux travaux de M. Levin et de B. Chernet [16] à propos du cancer.

Partant du postulat qu'un être vivant, l'être humain dans le cas présent, émette des champs d'ondes en basses fréquences (de 1 à 250 kilohertz) régissant son état de santé, les deux chercheurs F. Morell et E. Rasche en ont conclu que la maladie puisse être le résultat de défauts de communications entre organes, voire entre tissus d'organes. Ils ont en somme déduit qu'il puisse exister dans le corps vivant, des ondes électromagnétiques perturbatrices, non conformes au schéma agissant sur un individu sain. A partir de ce postulat, ils ont conçu en annexe à l'appareil d'électroacupuncture, un système permettant l'atténuation, voire la suppression des champs d'ondes "*pathologiques*" en dcalant les ondes "*pathologiques*" de 180°. Celles-ci se superposent donc symétriquement point par point par rapport à la ligne de base, à ces ondes "*pathologiques*" (voir schéma fig. 6).

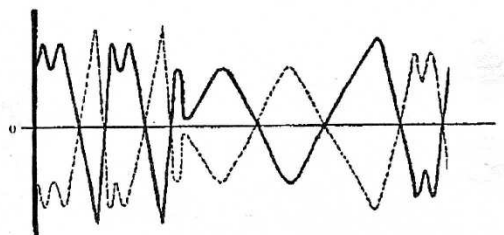


Fig. 6 : Représentation schématique en 2 dimensions de l'opposition de phase. L'onde émise est représentée en traits pleins ; l'onde décalée de 180° par l'appareil est en traits pointillés.

Ce développement fut une avancée spectaculaire dans le domaine de l'électroacupuncture.

A partir de ce système, il devenait possible par exemple, de détecter sur un patient allergique donné, une série d'ampoules d'allergènes, non plus par un test de provocation, mais par un test de "correction". L'allergène connecté au patient par électrodes n'induit plus dans ce cas, chez le patient en question une réponse d'aggravation lors du test, mais une correction de la mesure d'un ou plusieurs points d'acupuncture lorsque l'allergène est identifié. Ceci rend la précision du test extrêmement performante.

Un nouveau concept de stockage des ampoules-tests homéopathiques

En vertu de ce principe de la possibilité de transmettre les signaux de médicaments homéopathiques via un faisceau hertzien, des chercheurs allemands ont conçu l'hypothèse de pouvoir numériser les signaux des médicaments homéopathiques et ainsi de pouvoir les stocker sur un support informatique. Ce fut la naissance du concept d'homéopathie électronique (ELH) élaboré dans ses principes depuis 1975. Cette technique permet de conserver pendant une durée quasi illimitée (selon la qualité du support) l'information de plusieurs médicaments homéopathiques dans différentes dynamisations et de les avoir facilement à disposition via un PC couplé à l'appareil de mesures d'électroacupuncture. La recherche du médicament adéquat est ainsi très rapide et aisée, car la contrainte de tester manuellement des centaines d'ampoules-tests (en risquant parfois de les briser) est supprimée.

Les règles d'acupuncture chinoise traditionnelle vérifiées par l'électroacupuncture

Les praticiens de l'électroacupuncture sont toujours émerveillés de constater dans leur pratique journalière, à la lumière des mesures d'électroacupuncture, que les antiques règles de l'acupuncture chinoise traditionnelle (vieille de plusieurs millénaires) se vérifient constamment par des mesures objectives.

Par exemple, grâce à l'application de la règle dite des 5 éléments (Fig. 7), c'est à dire en traitant par acupuncture ou par électroacupuncture (donc dans ce dernier cas, sans utiliser d'aiguilles) un point bien choisi d'une fonction ou d'un organe d'un des 5 éléments (*Feu, Terre, Métal, Eau, Bois*), dès la correction apportée à ce seul point d'acupuncture, la correction instantanée de l'ensemble des points perturbés est acquise. Ceci ne signifie pas bien entendu que l'état du patient est instantanément rétabli, mais il faut comprendre par là qu'une voie s'ouvre dans le sens d'un rééquilibrage informatif – énergétique de ce patient et que d'autres traitements peuvent être mis en œuvre avec grand espoir de succès.

La règle des 5 éléments représente en médecine chinoise traditionnelle les relations entre fonctions organiques ou entre organes. Il s'agit là d'une interprétation ancestrale en matière d'informations - énergie circulant via des voies particulières appelées "*méridiens*" ou "*vaisseaux*". Ce schéma, présenté sous la forme d'une étoile à 5 branches, comprend des indications reliant les sommets de l'étoile entre eux. Il s'agit là de ce qu'on appelle le cycle *Ko*. L'étoile est toujours censée tourner dans le même sens au fil du temps, le sens des aiguilles d'une horloge. Énoncée d'une manière extrêmement simplifiée, cette règle signifie que dans les troubles aigus, on s'attache à la succession la plus restreinte : soit, par exemple le "*BOIS*" régit le "*FEU*" (*engendrement*) soit le "*MÉTAL*" régit "*l'EAU*".

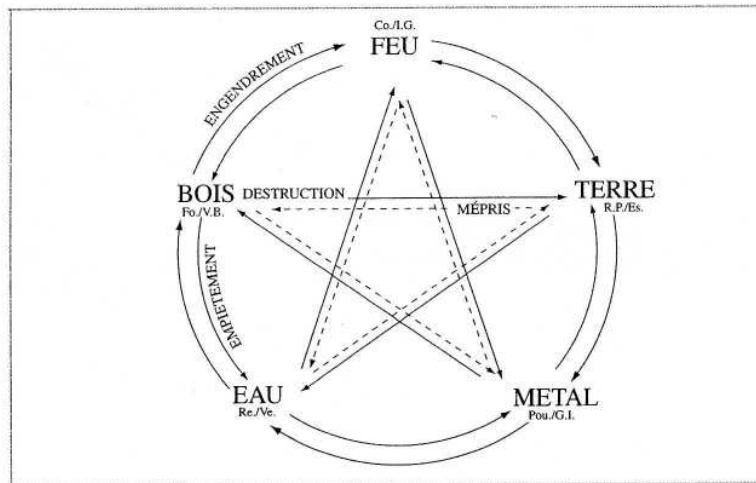


Fig. 7 : Représentation schématique de la règle des 5 éléments

Dans les troubles chroniques, on passe d'un élément au delà de l'élément suivant ; par exemple, la "TERRE" agit sur l'"EAU" (*destruction*), ou le "BOIS" agit sur la "TERRE". Ces relations font sourire les profanes en matière d'acupuncture et pourtant la connaissance de ce cycle *Ko* apporte souvent un niveau de compréhension très intéressant quant à l'origine d'un trouble fonctionnel.

Ce cycle *Ko* existe également au cours de la journée et il fournit d'importantes informations quant aux horaires idéaux de prise d'un médicament homéopathique, selon l'organe ou la fonction auquel il s'adresse principalement (Fig. 8).

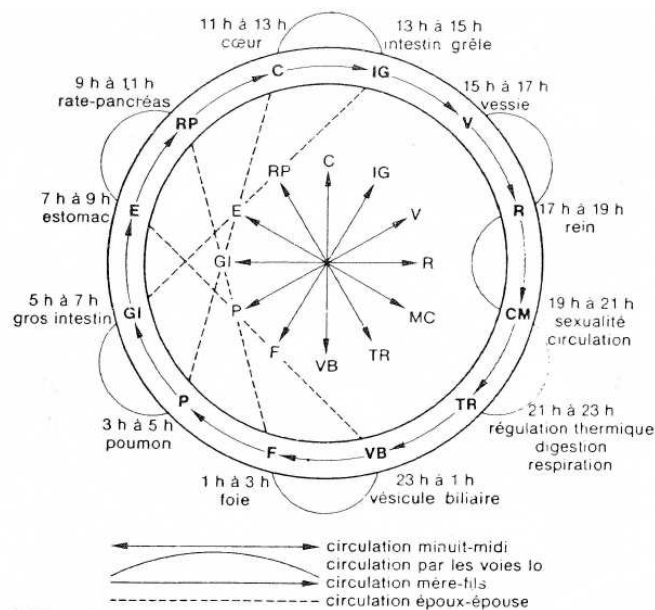


Fig. 8 : La circulation de l'information – énergie parmi les fonctions et les organes au cours du temps [15]

N.B. Heure solaire : Soustraire 2 heures à l'heure d'été et soustraire 1 heure à l'heure d'hiver.

Je me souviens lors d'un séminaire organisé il y a quelques années sur l'île de Bandor, de l'exposé d'un médecin français attaché à un groupe d'études en matière de comportements humains dans les conditions possibles d'un séjour dans l'espace. Il nous expliquait combien avait coûté à l'Etat Français l'étude des rythmes biologiques journaliers (chronobiologie) des futurs cosmonautes, pour aboutir

finalement après deux ans de recherches, à redécouvrir le cycle *Ko* de l'acupuncture traditionnelle chinoise !

Que de temps perdu à nier la sagesse ancestrale !

D'autres applications de l'électroacupuncture existent, mais il serait trop long de les exposer ici. Aussi renvoyons-nous le lecteur aux ouvrages spécialisés.

Conclusions

Nous estimons à la lumière de l'expérience acquise, que l'électroacupuncture selon R. Voll et A. Konnen fait la jonction entre la médecine classique, l'acupuncture et l'homéopathie. Elle apporte instantanément l'élément subtil des informations circulant sur les circuits énergétiques des méridiens d'acupuncture. Cette circulation d'informations se superpose à l'activité biochimique cellulaire classiquement admise et à notre avis, la régit.

Références bibliographiques :

- [1] Tarozzi G. Fiorentino M.P. "Calligaris, precursore di una nuova era", Ed. *M.E.B. Torino*
- [2] Niboyet J.E.H. "Nouvelles constatations sur les propriétés électriques des points chinois", *Bull. Soc. Acupunct.*, 4^{ème} trim., n°30, 1938.
- [3] Niboyet J.E.H. "La moindre résistance à l'électricité de surface punctiforme et de trajets cutanés concordant avec les points et méridiens, base de l'acupuncture" *Thèse scientifique, Univ. de Montpellier*, 1963.
- [4] Terral C. "Identification et essai d'interprétation des points de moindre résistance électrique du revêtement cutané", *Mémoire Univ. de Montpellier*, 1986.
- [5] Van Wijk R. and Wiegant F.A.C. "Homeopathic remedies and pressure-induced changes in the galvanic resistance of the skin", *Department of Molecular Cell Biology, Univ. d'Utrecht*, 1989.
- [6] Rossman H. und Popp F.A. "Statistik der Elektroakupunktur nach Voll I", *Arztezeitschrift für Natur Heilverfahren*, Jan 1986, pp.51-59.
- [7] Rossman H. und Popp F.A. "Statistik der Elektroakupunktur nach Voll II", *Arztezeitschrift für Natur Heilverfahren*, Sept. 1986, pp.623-630.
- [8] Hermann E., Galle M. "Retrospective surgery study of the therapeutic effectiveness of MORA bioresonance therapy with conventional therapy resistant patients suffering from allergies, pain and infectious diseases", *European Journal of Integrative Medicine*, 3 (2011), pp. 237 – 244.
- [9] Danze J.M. "Les alliages métalliques utilisés en dentisterie, les effets galvaniques... leurs conséquences sur la santé", *Le Monde Dentaire, European Dental Magazine®*, Octobre 2002.
- [10] "Amalgames dentaires – Un problème de civilisation" *Rapport d'expertise de l'Institut de Toxicologie de l'Université de Kiel* (1997).
- [11] Burr H. S. "Blueprint for immortality – The electric pattern of life", Neville Spearman Publishers, Safron Walden, England (1972)
- [12] Schrödinger E. "What is Life ?", Ed. De la Paix, 1951.
- [13] Von Szent- Gyorgyi A. "The living state of cancer", 1978.
- [14] Von Scent-Gyorgyi A. Communication au International Symposium on Wave Therapeutics, Compte-rendus, Versailles, 19-20 mai 1979
- [15] Quiquandon H. "Douze balles pour un véto", Tome 1, Ed. Agriculture et Vie, 1974.
- [16] Levin M., Chernet B. "Transmembrane voltage potential is an essential cellular parameter for the detection and control of tumor development" in "*Disease models and mechanisms*",online Feb. 1, 2013.
